



HORIZON ECO
N°250 - FEVRIER 2018

—
l'industrie chimique
en Hauts-de-France
—

- l'industrie chimique en Hauts-de- France -

3

**l'industrie
chimique dans le monde**

4

**un secteur clé de l'économie
française**

6

**un acteur historique et
majeur en région**

10

**l'emploi dans l'industrie
chimique**

12

**un secteur chimique très
exportateur**

14

**de véritables atouts en
matière d'innovation,
recherche et formation**

15

**un secteur en mutation,
soumis à de fortes évolutions**

18

**les enjeux en termes de
marchés porteurs**

21

**exemples de parcs d'activités
dédiés à la chimie**

L'industrie chimique est le deuxième secteur exportateur en France et recense près de 164 000 salariés pour 3 335 entreprises. Son rôle « d'industrie des industries » la positionne en amont de nombreux secteurs et lui confère une place centrale dans l'économie nationale. Le dérèglement climatique et la raréfaction des ressources fossiles ont récemment contribué à positionner l'industrie chimique au centre des enjeux stratégiques actuels, notamment en matière de protection de l'environnement.

En Europe et en France, le secteur est aussi en proie à des mutations profondes, accentuées par une concurrence internationale accrue de la part des pays asiatiques en matière de chimie lourde. Ainsi, la chimie conventionnelle européenne et française se réinvente en se tournant vers une chimie fine à forte valeur ajoutée et respectueuse du cadre environnemental.

Secteur historique de la région Hauts-de-France, la chimie fait partie intégrante de la spécialisation industrielle du territoire. C'est pourquoi ce dernier, conscient des enjeux et mutations qui entourent l'industrie chimique, a développé l'ambition de devenir une référence internationale en matière de chimie verte. Cette démarche s'inscrit pleinement dans la stratégie Rev3, relative à l'engagement des Hauts-de-France dans la Troisième révolution industrielle et visant à faire basculer la région dans une économie durable et connectée.

La France,
7^{ème} pays
producteur mondial
de **PRODUITS
CHIMIQUES**

306 
**ÉTABLISSEMENTS
EN RÉGION**

16 790 
**EMPLOIS SALARIÉS
EN RÉGION (2016)**

3^{ème} région
française en termes
d'effectifs
dans le secteur
de la chimie

La région, c'est
18% des
EXPORTATIONS
CHIMIQUES
françaises

2 656

**MILLIONS
D'EUROS
EN 2016**
BALANCE COMMERCIALE POSITIVE



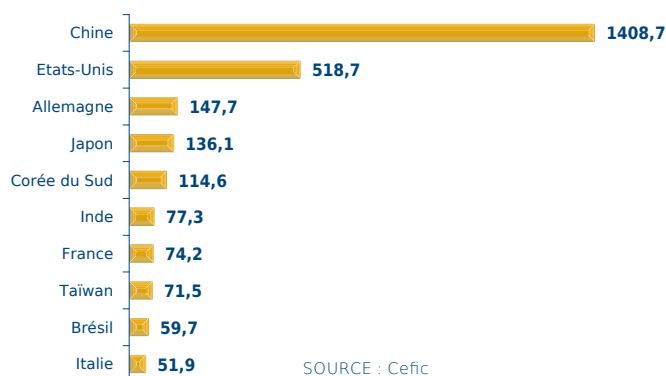
Etude réalisée par **Alice BODENES** dans le cadre de son stage de Master II sous la direction de Benoît BREUX et Sylvie DUCHASSAING, CCI de région Hauts-de-France. Le périmètre de l'étude est précisé page 23.

Le marché mondial de la chimie dominé par la Chine

La Chine assure à elle seule 40% de la production mondiale

En 2015, la vente mondiale de produits chimiques s'élevait à un montant de 3 534 milliards d'euros, en hausse de 14% par rapport à 2014. Avec un montant des ventes de 519 milliards d'euros, l'Union européenne pointait en troisième position mondiale, derrière la Chine (1 409 milliards) et l'ALENA (583 milliards).

VENTES DE PRODUITS CHIMIQUES PAR PAYS
EN 2015 (en milliards d'euros)

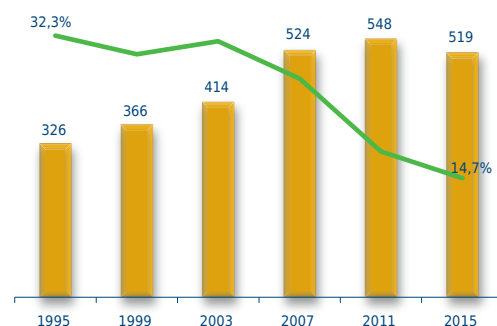


SOURCE : Cefic

Recul de la part de marché de l'Union européenne depuis 1995

L'Asie compte 12 des 30 plus grands pays producteurs mondiaux et comptabilise 56,6% du marché mondial en termes de ventes en 2015, contre 14,7% pour l'UE, qui enregistre une perte de 17,6 points en vingt ans. Et ce malgré une augmentation des ventes de près de 63% sur la même période.

PART DE L'UNION EUROPÉENNE DANS LE
MARCHÉ MONDIAL DES PRODUITS CHIMIQUES



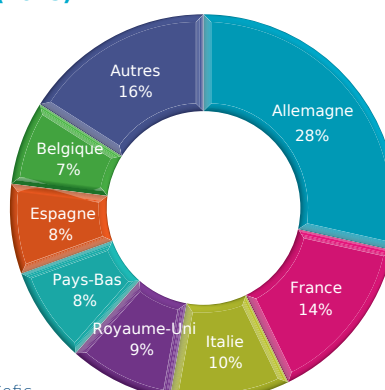
SOURCE : Cefic

■ Ventes de produits chimiques de l'UE (milliards d'€) — Part du marché mondial

En Europe, l'Allemagne est largement en tête

La majorité des ventes des pays de l'UE s'effectue au sein de l'UE pour 55%, contre 28% hors de l'UE et 17% au sein même du pays. L'Allemagne est en tête des producteurs européens avec 28,5% des ventes, devant la France (14,3%), l'Italie (10%) et le Royaume-Uni (8,7%).

RÉPARTITION DES VENTES EUROPÉENNES DE
CHIMIE (2015)

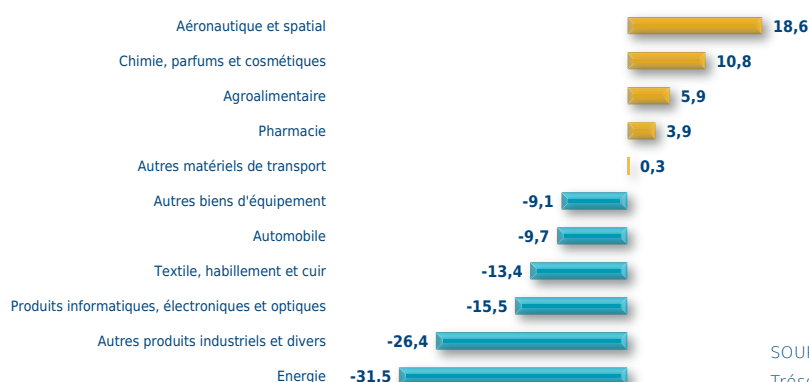


SOURCE : Cefic

- un secteur clé
de l'économie
française

La chimie, 2^{ème} excédent sectoriel de la France

La France est le septième pays producteur mondial et le deuxième européen en matière de produits chimiques. Le secteur participe ainsi au rayonnement de la France à l'international. Il s'agit d'un acteur majeur de l'économie française puisqu'il constitue le deuxième secteur industriel exportateur du pays derrière la construction aéronautique et spatiale, notamment grâce aux parfums, cosmétiques et produits d'entretien. Ainsi en 2016, la balance commerciale de la France pour ce secteur est excédentaire à hauteur de 10,8 milliards d'euros, les exportations représentant 51,7 milliards et les importations 40,9 milliards. Ces résultats sont d'autant plus significatifs que dans le même temps le solde manufacturier français s'est dégradé de près de 7,5 milliards d'euros.



SOURCE : Résultats 2016 du commerce extérieur,
Trésor, Direction générale

Une valeur ajoutée générée de 18,5 milliards d'euros

L'industrie chimique française en 2016, c'est également 71,2 milliards d'euros de chiffre d'affaires, 18,5 milliards de valeur ajoutée (soit 8,6% de la valeur ajoutée de l'industrie manufacturière) et 0,8% du PIB.

La production de l'industrie chimique progresse de 2,4% en 2016, derrière l'industrie automobile (+4,6%) et les matériels de transport autres que l'automobile (+3,5%).

Selon l'Union des Industries Chimiques, les investissements dans ce secteur s'élèvent à 3,3 milliards d'euros pour l'année 2016. 75% des investissements sur la période 2015-2017 sont consacrés au maintien et à la modernisation des sites, à la rationalisation de l'outil, à la protection de l'environnement et à la maîtrise des risques. Les 25% restants ont été dédiés à des investissements de croissance. En 2016, l'industrie chimique a consacré 1,8 milliard d'euros à la R&D, ce qui s'est traduit par 2 568 demandes de brevet pour la France au niveau européen dans le secteur.

Un secteur en amont des autres industries

Le secteur recense 3 335 entreprises sur le territoire, dont 94% de PME/TPE, pour 164 000 salariés. 97% des salariés sont en CDI et 56% travaillent dans des établissements de moins de 250 salariés.

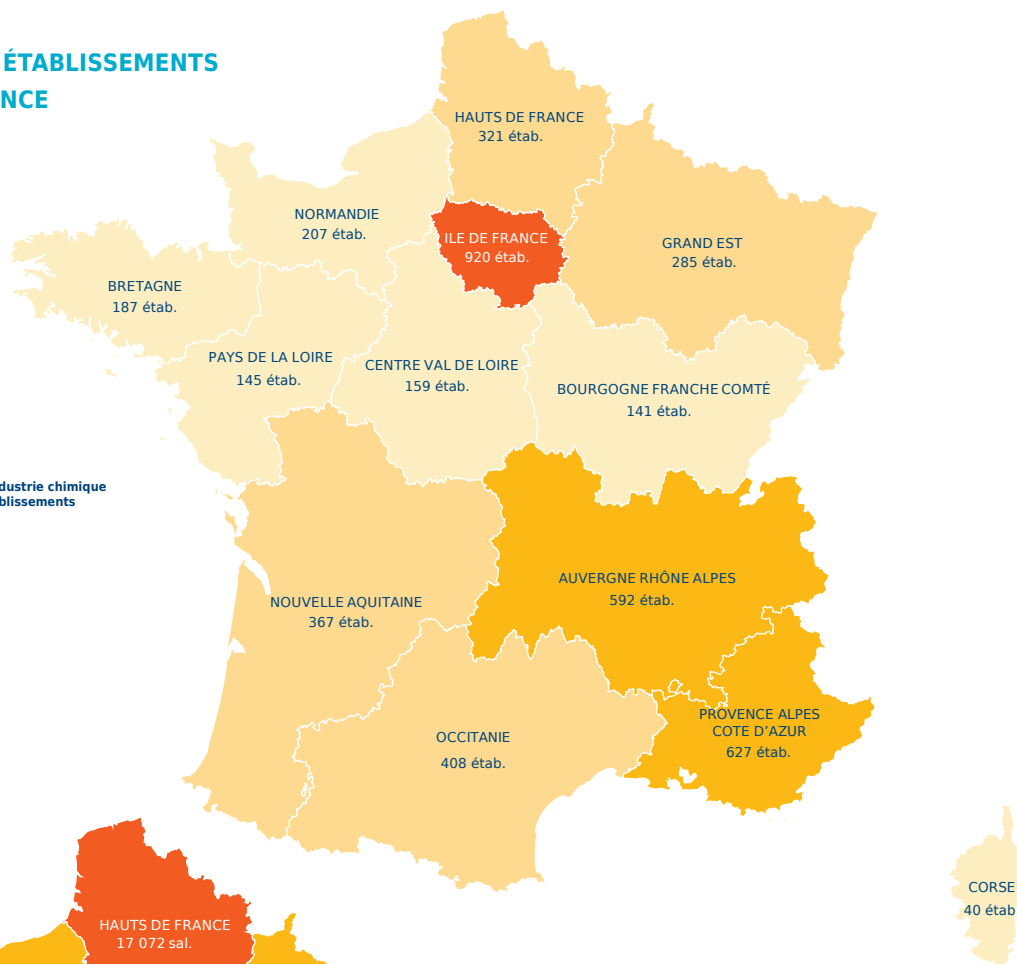
« Industrie des industries », l'industrie chimique est au service de tous les secteurs. Ainsi, 45% des produits chimiques sont destinés à l'industrie dans son ensemble (transformation des plastiques et caoutchoucs, énergie, construction, industrie pharmaceutique, métallurgie, fabrication de matériels de transport...), 32,2% des produits chimiques sont destinés à la consommation des ménages, 11,5% à l'agriculture, la sylviculture et la pêche et 11,3% aux services.

Un secteur très présent en Île-de-France et en Auvergne Rhône-Alpes

Avec 920 établissements et 26 000 salariés, l'Île-de-France est la première région de France en matière de chimie. Elle est suivie par l'Auvergne Rhône-Alpes et ses 592 établissements et 21 400 salariés avec notamment la Vallée de la Chimie située au sud du Grand Lyon et qui comporte une grande concentration d'industries chimiques, un pôle de compétitivité et 5 centres de recherche (voir focus page 21).

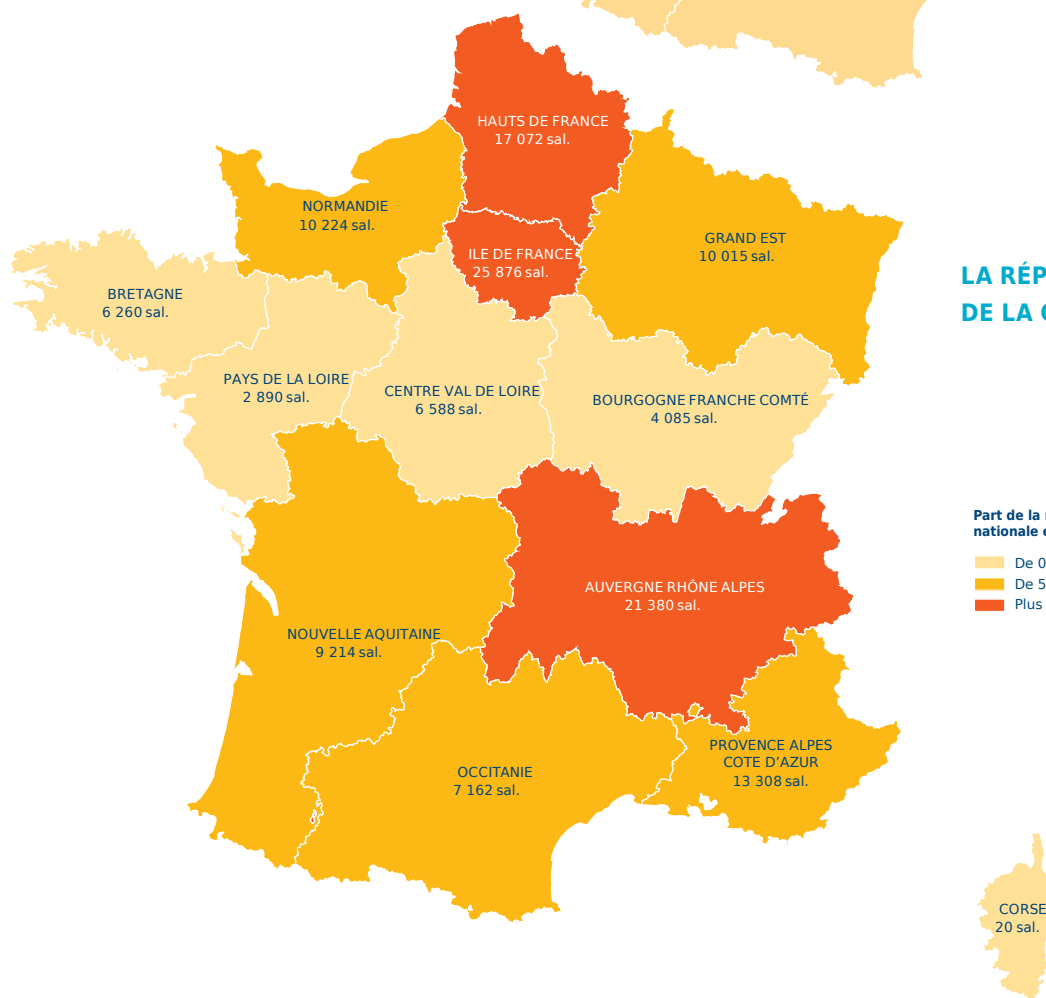
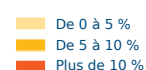
LA RÉPARTITION DES ÉTABLISSEMENTS DE LA CHIMIE EN FRANCE

Part de la région dans l'industrie chimique nationale en termes d'établissements



LA RÉPARTITION DES EFFECTIFS DE LA CHIMIE EN FRANCE

Part de la région dans l'industrie chimique nationale en termes d'emplois



- un acteur historique et majeur en région -

300 établissements dans l'industrie chimique régionale

Le secteur de la chimie est historiquement implanté dans la région des Hauts-de-France et compte parmi les spécialisations industrielles du territoire. Le développement de l'industrie chimique s'est principalement construit au cours du XIX^{ème} siècle, autour des activités charbonnières, sidérurgiques et textiles.

La fermeture progressive des houillères et la délocalisation de l'industrie textile ont engendré le déclin de cette chimie lourde dans les années 1970. De fait, la filière régionale a amorcé une réorientation de son cœur d'activité, focalisant ce dernier sur le développement d'une chimie fine, à forte valeur ajoutée.

La création des pôles de compétitivité IAR, Matikem, Up-Tex et Team 2, dédiés à l'accompagnement des entreprises sur les thématiques de la chimie et des matériaux, ainsi que la réalisation des projets PIVERT et IMPROVE (du Programme d'investissement d'avenir), témoignent de ce changement d'orientation. La filière est aujourd'hui le premier secteur exportateur de la région, devant l'automobile et les industries agro-alimentaires.

Une forte présence en Picardie

L'industrie chimique dans les Hauts-de-France, c'est actuellement 306 établissements implantés, dont 206 sièges sociaux. 52% de ces établissements sont localisés dans le Nord-Pas de Calais. Au vu du poids économique des 2 anciennes régions (70% pour le Nord-Pas de Calais et 30% pour la Picardie), l'industrie chimique est donc très implantée sur le versant sud du territoire.

NOMBRE D'ÉTABLISSEMENTS DE L'INDUSTRIE CHIMIQUE PAR NATURE ET PAR DÉPARTEMENT			
DÉPARTEMENT	NOMBRE ÉTABLISSEMENTS	SIÈGE SOCIAL	ETABLISSEMENT SECONDAIRE
Nord	114	80	34
Oise	85	54	31
Pas-de-Calais	45	33	12
Somme	32	22	10
Aisne	30	17	13
TOTAL RÉGION	306	206	100

SOURCE : fichier régional des CCI Hauts-de-France

La chimie lourde (minérale et organique) représente 38,2% des établissements implantés sur le territoire. Hormis dans l'Aisne, la parachimie est le secteur le plus représenté par département.

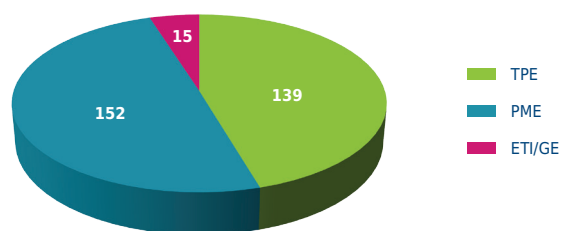
NOMBRE D'ÉTABLISSEMENTS PAR SECTEUR DE LA CHIMIE					
	CHIMIE MINÉRALE	CHIMIE ORGANIQUE	PARACHIMIE	SAVONS, PRODUITS D'ENTRETIEN ET PARFUMS	TOTAL
Nord	29	16	39	30	114
Oise	13	14	39	19	85
Pas-de-Calais	4	14	18	9	45
Somme	1	9	14	8	32
Aisne	9	8	4	9	30
TOTAL RÉGION	56	61	114	75	306

SOURCE : fichier régional des CCI Hauts-de-France

Des établissements de taille plus élevée que la moyenne régionale

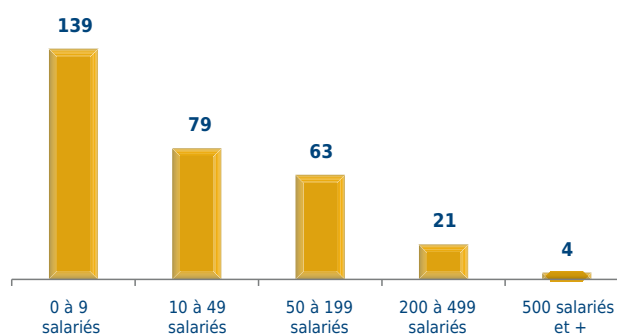
Les TPE (entre 0 et 9 salariés) et les PME (entre 10 et 49 salariés) sont largement majoritaires puisqu'elles représentent respectivement 45,4% et 49,7% des établissements du secteur. Pour autant, l'industrie chimique régionale est composée de structures, en moyenne, plus grandes. En effet, les établissements de plus de 50 salariés sont au nombre de 88, soit 29% du total des établissements régionaux de chimie. Tous secteurs confondus, les entreprises de plus de 50 salariés ne représentent que 3% du total.

TAILLE DES ÉTABLISSEMENTS DE L'INDUSTRIE CHIMIQUE EN HAUTS-DE-FRANCE



SOURCE : fichier régional des CCI Hauts-de-France

RÉPARTITION DES ÉTABLISSEMENTS PAR TRANCHES D'EFFECTIFS

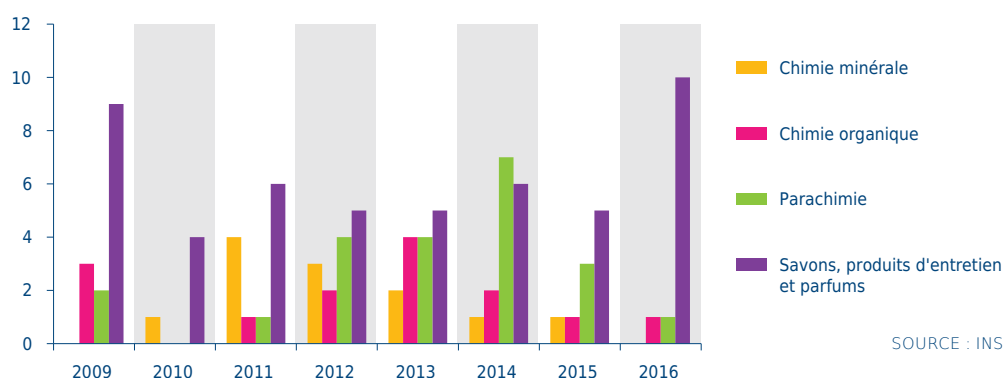


Les créations d'entreprises sont modestes

En 2016, 12 entreprises de l'industrie chimique ont été créées dans la région, dont 10 dans le secteur des savons, produits d'entretien et parfums. Depuis 2009, plus de la moitié des entreprises créées l'ont été dans ce secteur (51%). Ces entreprises sont pour la plupart des micro-entreprises.

La création d'entreprises de l'industrie chimique dans les Hauts-de-France a représenté 4,5% de la création d'entreprises de l'industrie chimique au niveau national en 2016, loin derrière l'Île-de-France (18,1% avec 48 entreprises) et la région Auvergne-Rhône-Alpes (15% avec 40 entreprises).

CRÉATIONS D'ENTREPRISES DE L'INDUSTRIE CHIMIQUE PAR SECTEUR DANS LES HAUTS-DE-FRANCE



SOURCE : INSEE

CRÉATION D'ENTREPRISES DE L'INDUSTRIE CHIMIQUE : PART DE LA RÉGION EN FRANCE

	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016
Hauts-de-France	14	5	12	14	15	16	10	12
France	191	188	186	210	211	250	250	266
Part de la région dans le total français	7,3%	2,7%	6,5%	6,7%	7,1%	6,4%	4%	4,5%

SOURCE : INSEE

Les cinq plus grands établissements régionaux par sous-secteur

CHIMIE MINÉRALE : TOP 5 DES ÉTABLISSEMENTS RÉGIONAUX				
Entreprise	CHIFFRE D'AFFAIRES	EFFECTIF	IMPLANTATION	DOMAINE D'ACTIVITÉ
Huntsman P&A	34 705 000€	277	Calais	Fabrication de pigments naturels, acides et anhydrides inorganiques
Produits chimiques de Loos	51 514 447€	127	Loos	Produits chimiques pour le traitement des eaux ; alcalis inorganiques et hydroxydes
Holliday Pigments	30 901 288€	116	Comines	Production de pigments naturels (bleus, roses, violets) et synthétiques (bleus, violets). Pigments pour peintures, plastiques, papier et carton
Seco Fertilisants	105 099 627€	101	Ribécourt-Dreslincourt	Fabrication et commercialisation d'engrais
Maxam Tan	43 165 676€	87	Mazingarbe	Fabrication de nitrates d'ammonium industriels

SOURCE : fichier régional des CCI Hauts-de-France

CHIMIE ORGANIQUE : TOP 5 DES ÉTABLISSEMENTS RÉGIONAUX				
Entreprise	CHIFFRE D'AFFAIRES	EFFECTIF	IMPLANTATION	DOMAINE D'ACTIVITÉ
Wylchem Lamotte	151 277 414€	473	Trosly-Breuil	Production de produits chimiques organiques de base
Versalis	674 870 628€	446	Dunkerque	Production de gaz comprimés et liquéfiés, gaz réfrigérants, précurseurs pour polymérisation, hydrocarbures et halocarbures
Polynt Composites France	106 713 024€	246	Drocourt	Résines synthétiques, produits chimiques pour les industries des peintures et vernis, précurseurs pour polymérisation
Dow France	108 160 729€	279	Chauny	Fabrication et vente de résines échangeuses d'ions
Evonik Rexim	51 944 128€	210	Ham	Fabrication de produits de base pharmaceutiques

SOURCE : fichier régional des CCI Hauts-de-France

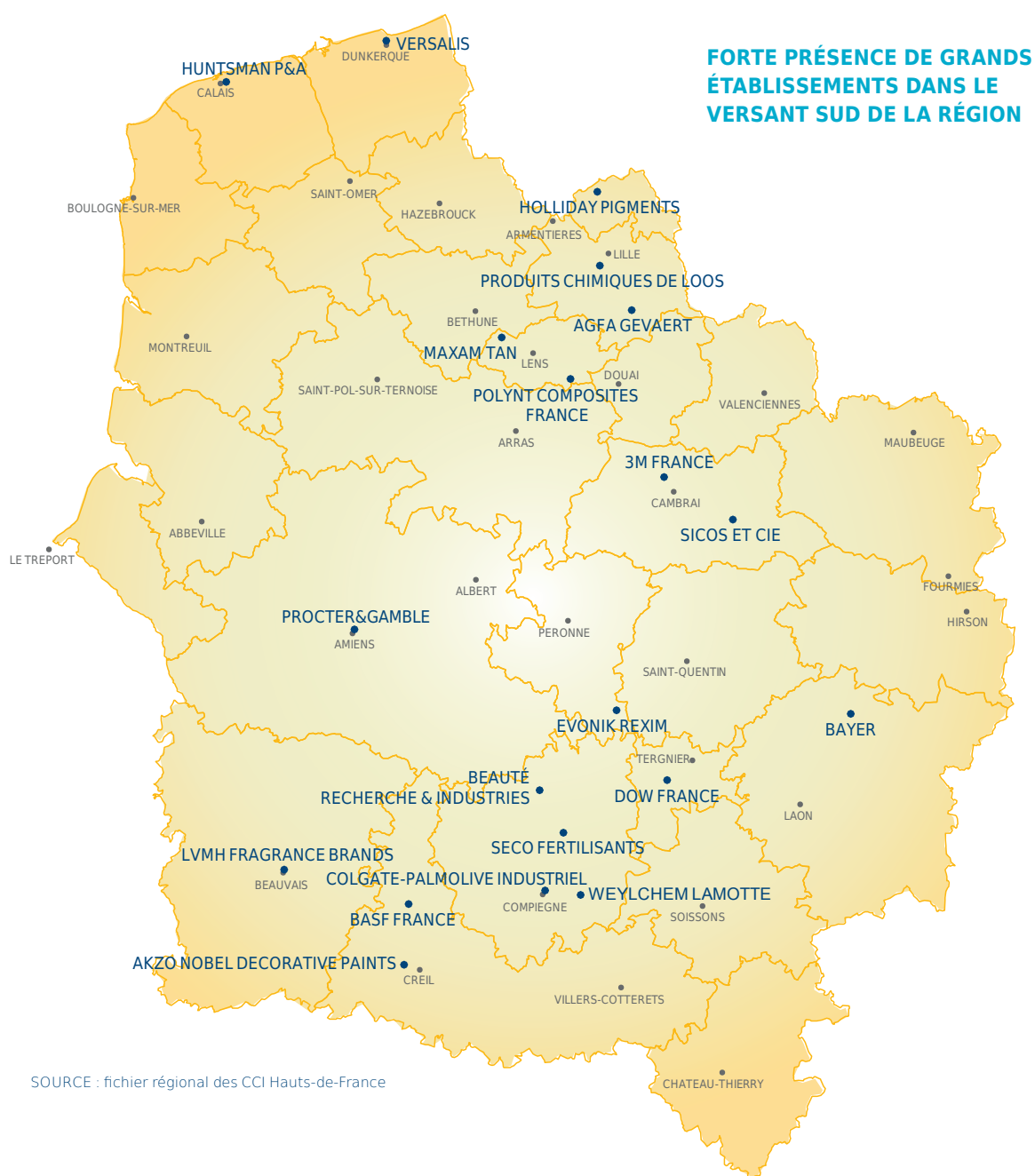
PARACHIMIE : TOP 5 DES ÉTABLISSEMENTS RÉGIONAUX				
Entreprise	CHIFFRE D'AFFAIRES	EFFECTIF	IMPLANTATION	DOMAINE D'ACTIVITÉ
BASF France	829 021 515€	600	Breuil-le-Sec	Encres, peintures, vernis, laques, produits de finition pour le bois, mastics et enduits
Akzo Nobel Decorative paints	244 077 306€	330	Montataire	Peintures, laques, vernis, revêtements pour les matériaux de construction
3M France	710 418 355€	219	Tilloy Lez Cambrai	Fabrication de colles, adhésifs et gélâtines, marquage de sols, microsphères de verre
Bayer	1 709 505 879€	244	Marle	Formulation, conditionnement, distribution de produits phytosanitaires pour les secteurs agricoles, jardins et espaces verts
Agfa Gevaert	121 177 953€	228	Pont à Marcq	Production de plaques aluminium pour impression

SOURCE : fichier régional des CCI Hauts-de-France

SAVON, PRODUITS D'ENTRETIEN ET PARFUMS : TOP 5 DES ÉTABLISSEMENTS RÉGIONAUX

Entreprise	CHIFFRE D'AFFAIRES	EFFECTIF	IMPLANTATION	DOMAINE D'ACTIVITÉ
Procter&Gamble	200 033 866€	992	Amiens	Fabrication de détergents et produits d'entretien
Beauté Recherche & Industries	242 717 867€	538	Lassigny	Production de parfums, produits de parfumerie et cosmétiques
Colgate-Palmolive Industriel	74 207 937€	594	Compiègne	Détergents, produits pour la douche et le bain
Sicos et Cie	194 856 053€	496	Caudry	Produits cosmétiques et d'hygiène, sous-traitance pour l'industrie pharmaceutique et cosmétique
LVMH Fragrance Brands	396 408 933€	333	Beauvais	Parfums et produits de parfumerie, produits cosmétiques et d'hygiène

SOURCE : fichier régional des CCI Hauts-de-France



SOURCE : fichier régional des CCI Hauts-de-France

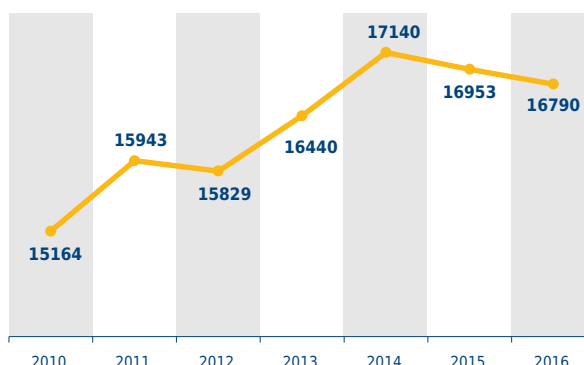
17 000 salariés dans l'industrie chimique

Les effectifs ont progressé même pendant la crise

En termes d'effectifs, l'industrie chimique dans les Hauts-de-France comptabilise 16 790 salariés en 2016, soit 10,2% de l'effectif national pour ce secteur. L'industrie chimique représente près de 6,4% de l'effectif industriel régional. Si la filière a connu une forte augmentation de ses effectifs entre 2010 et 2014 (+13%), on observe une légère réduction des emplois depuis 2014 (-2% en deux ans).

ÉVOLUTION DES EFFECTIFS DE L'INDUSTRIE CHIMIQUE

SOURCE : URSSAF

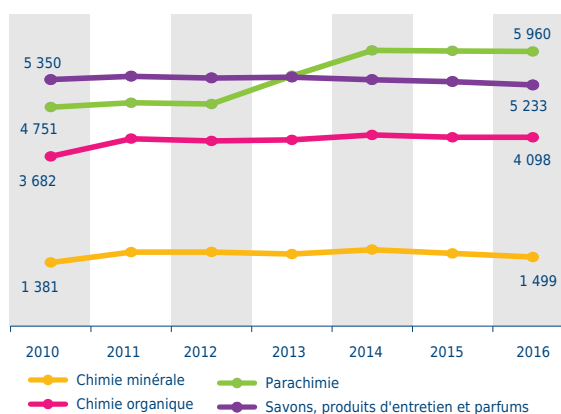


La parachimie, moteur des créations d'emplois depuis 2010

En termes d'emplois, la parachimie est le secteur le plus porteur de l'industrie chimique régionale, devant celui des savons, produits d'entretien et parfums. La baisse des effectifs globaux de l'industrie chimique des Hauts-de-France observée entre 2014 et 2016 est à imputer à une légère réduction des effectifs dans chacun des secteurs. Les hausses observées entre 2010 et 2011 puis entre 2012 et 2014 sont quant à elles dues à une augmentation des effectifs dans les secteurs de la chimie organique et chimie minérale puis dans la parachimie.

ÉVOLUTION DES EFFECTIFS PAR SECTEUR

SOURCE : URSSAF

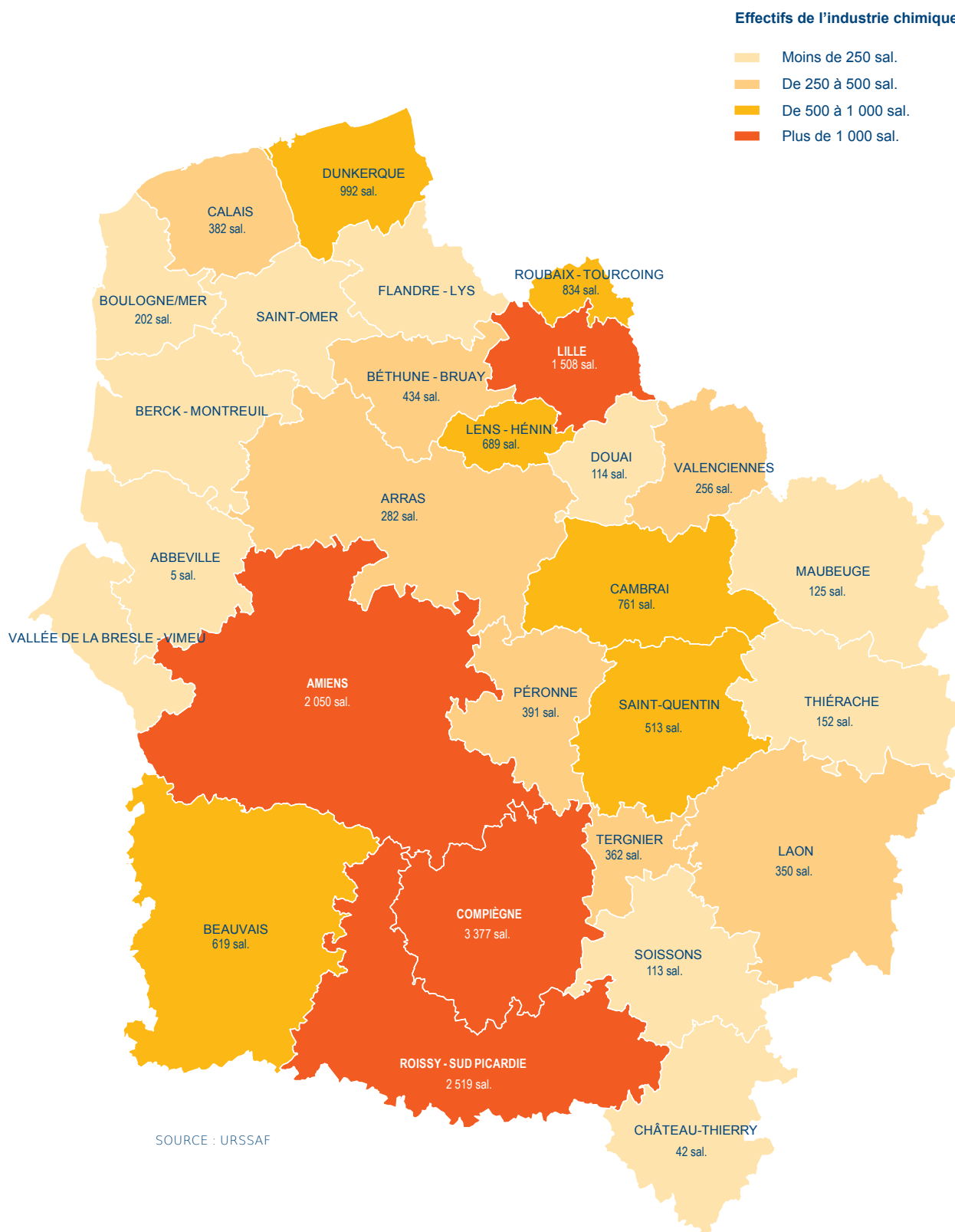


L'industrie chimique
=
6,4% de l'effectif
industriel régional

La chimie représente plus de 10% de l'emploi dans 3 zones d'emploi

Avec plus de 3 300 salariés, la zone d'emploi de Compiègne recense près de 20% des salariés régionaux du secteur, devant Roissy-Sud Picardie (près de 15%) et Amiens (12%).

La zone d'emploi de Lille est celle qui accueille le plus d'établissements de l'industrie chimique (42), devant Roissy-Sud Picardie (39) et Compiègne (27). En termes d'effectifs, Lille ne représente que 8,8% des salariés de l'industrie chimique régionale. A l'opposé, l'industrie chimique est complètement absente des zones d'emploi de Berck-Montreuil, de Flandre-Lys, de Saint-Omer et de la Vallée de la Bresle-Vimeu.



- un secteur chimique très exportateur -

Les Hauts-de-France : 18% des exportations chimiques françaises

En matière de produits chimiques, l'Allemagne est le principal partenaire commercial des Hauts-de-France, à la fois en termes d'imports (27,5% du montant des imports régionaux) et d'exports (16,1% du montant des exportations régionales). C'est également le cas au niveau national, où les échanges avec l'Allemagne représentent 21,9% du montant total des importations et 15,2% de celui des exportations. Les autres principaux partenaires commerciaux pour le territoire sont la Belgique, le Royaume-Uni et les Pays-Bas.

Des exportations stables en valeur

La balance commerciale des produits chimiques est excédentaire, à la fois au niveau régional et au niveau national. En 2016, la région Hauts-de-France contribue à hauteur de 15,9% aux importations nationales, et à hauteur de 17,8% pour les exportations. Sur longue période, on constate une stabilité des échanges extérieurs de l'industrie chimique. Toutefois, on observe, entre 2013 et 2016, une augmentation de la balance commerciale de 17,2% au niveau national et de 16,8% au niveau régional, traduisant la bonne santé du secteur.

ÉCHANGES EXTÉRIEURS DE L'INDUSTRIE CHIMIQUE RÉGIONALE EN MILLIONS D'EUROS (2013-2016)



SOURCE : Douanes

ÉCHANGES EXTÉRIEURS DE L'INDUSTRIE CHIMIQUE NATIONALE EN MILLIONS D'EUROS (2013-2016)



SOURCE : Douanes

BALANCE COMMERCIALE DES PRODUITS CHIMIQUES (EN MILLIONS D'EUROS)

	2013	2014	2015	2016
Hauts-de-France	2 274	3 108	2 449	2 656
France	9 204	10 982	11 008	10 784

SOURCE : Douanes

78 entreprises exportatrices

Selon le palmarès des Douanes, les Hauts-de-France recensent 78 entreprises exportatrices dans le secteur de la chimie sur un total de 1 500 entreprises régionales fléchées dans le palmarès des Douanes. A l'échelle de la France, ce sont 689 entreprises de la chimie qui ont été comptabilisées, dont plus de 11% dans les Hauts-de-France. Un tiers de ces entreprises est situé dans le département du Nord et 28 dans celui de l'Oise.

RÉPARTITION DES ENTREPRISES EXPORTATRICES RÉGIONALES PAR SECTEUR DE LA CHIMIE		
SECTEUR DE LA CHIMIE	NOMBRE D'ENTREPRISES	TOP 5 ÉTABLISSEMENTS
Chimie minérale	17	Huntsman P&A, Produits chimiques de Loos, Holliday Pigments, Seco Fertilisants, Maxam Tan
Chimie organique	22	Weylchem Lamotte, Versalis, Polynt composites, Evonik Rexim, DSM Food Specialties
Parachimie	28	Flint Group, Metarom, Laboratoires Anios, Mader, Den Braven
Savons, produits d'entretien et parfums	11	Beauté Recherche & Industries, Sicos et Cie, Laboratoires Sarbec, Soproc, Fapagau et Compagnie

SOURCE : Douanes

Le secteur comptabilisant le plus d'entreprises exportatrices est celui de la parachimie (35,9%), devant celui de la chimie organique (28,2%), celui de la chimie minérale (21,8%) et les savons, produits d'entretien et parfums (14,1%).

8 700 salariés dans des entreprises chimiques à capitaux étrangers

Les Hauts-de-France comptent 76 entreprises à capitaux étrangers dans le secteur de la chimie. En termes de chiffre d'affaires, les trois plus grosses entreprises à capitaux étrangers implantées sur le territoire sont BP France, Bayer et 3M France

Près de 8 700 salariés de l'industrie chimique régionale sont employés par des entreprises à capitaux étrangers. De fait, plus d'un salarié sur deux (51,8%) travaille dans une structure dont le centre de décision est basé à l'international.

Trois groupes dont les sièges sociaux sont implantés dans la région possèdent des filiales à l'étranger. Il s'agit d'Olea (implanté en Pologne), Minakem (implanté aux Etats-Unis) et Nord composites (présent au Royaume-Uni, en Italie et en Chine).

CHIFFRE D'AFFAIRES 2015 DES 3 PLUS GRANDES ENTREPRISES À CAPITAL ÉTRANGER IMPLANTÉES EN HAUTS-DE-FRANCE			
	BP FRANCE	BAYER	3M FRANCE
CA 2015 (en millions d'euros)	3 367	1 042	710
Effectifs Hauts-de-France	87	244	219

SOURCE : fichier régional



- de véritables atouts en matière d'innovation, recherche et formation -

Montée en gamme grâce à un écosystème porteur

4 pôles de compétitivités implantés sur le territoire accompagnent les entreprises sur les thématiques de la chimie et des matériaux : IAR, Matikem, Team² et Up-TEX. Les instituts IMPROVE (Institut mutualisé pour les protéines végétales) et PIVERT (Picardie innovations végétales, enseignements et recherches technologiques), respectivement créés en 2014 et 2012, viennent renforcer l'excellence régionale en matière de chimie du végétal, durable et renouvelable.

PÔLES DE COMPÉTITIVITÉ CHIMIE ET MATÉRIAUX DES HAUTS-DE-FRANCE		
PÔLE DE COMPÉTITIVITÉ	VILLE	DOMAINE D'ACTIVITÉ PRINCIPAL
IAR	Laon (02)	Valorisation du végétal et de la biomasse, soutien à l'essor des bioraffineries
Matikem	Villeneuve d'Ascq (59)	Matériaux, chimie et chimie verte
Team ²	Loos-en-Gohelle (62)	Recyclage, valorisation des déchets, plastiques et métaux rares, traitement des sites et sols pollués
Up-TEX	Tourcoing (59)	Valorisation des matériaux textiles, innovation

SOURCE : Direccte

En termes de formation et notamment d'enseignement supérieur, la région dispose de deux écoles d'ingénieurs : l'Ecole nationale supérieure de chimie (ENSC) implantée à Lille et l'Ecole supérieure de chimie organique et minérale (ESCOM) implantée à Compiègne.

SAS PIVERT



IMPLANTATION D'EVERTREE À VENETTE (60)

Issue d'une joint-venture entre le groupe Avril, le fonds d'investissement SPI* (sociétés de projets industriels) et la start-up israélienne Biopolymer Technologies (BTP), Evertree est une jeune entreprise engagée dans la transition énergétique et spécialisée dans la valorisation des protéines végétales. Acteur international de la chimie renouvelable, visant à substituer les matériaux industriels fossiles par des solutions végétales, Evertree a inauguré, à Venette le 10 juillet 2017, son premier centre d'innovation et de R&D.

Accompagnée par la SAS PIVERT, l'entreprise a investi 1,5 milliard d'euros dans ce centre de 1000m², avec pour objectif de contribuer activement au développement de la chimie du végétal en France. Dix premiers emplois, dont six postes de chercheurs, ont déjà été créés et son activité devrait continuer à se développer. Evertree compte déjà plus de 50 projets d'innovation en cours. Certains de ces projets sont destinés à finaliser leur premier procédé innovant, SynerXiD™, une famille d'additifs issus du tourteau de colza qui permet d'ouvrir la voie à une nouvelle génération de panneaux de bois.

*Ce fonds d'investissement est financé par le Programme d'investissements d'avenir (PIA) et géré par Bpifrance.

Compétitivité énergétique, matières premières et transition écologique : des leviers majeurs pour le développement de la filière

un secteur en mutation, soumis à de fortes évolutions

Le secteur de la chimie est une filière énergivore et son industrie concentre près de 25% de la consommation énergétique totale de l'industrie française. Il s'agit du secteur industriel national le plus consommateur. Au-delà de l'usage énergétique qui en est fait, l'énergie sert également de matière première à l'industrie chimique, présentant une double utilité pour le secteur. Les principaux intrants énergétiques pour la chimie sont le gaz naturel, l'électricité et les produits pétroliers.

En Hauts-de-France, la chimie consomme 13% de l'énergie finale, derrière notamment la sidérurgie (43%) et les industries agro-alimentaires (21%). L'industrie des Hauts-de-France est la plus consommatrice d'énergie, représentant 21,14% de la consommation énergétique de l'industrie nationale.

L'accès et le coût de l'énergie et des matières premières constituent des facteurs essentiels à la compétitivité de l'industrie chimique. Or, le développement massif de l'extraction du gaz de schiste aux Etats-Unis a participé à accroître les pressions sur la compétitivité de la chimie européenne et française. Ainsi, le territoire fait face à une intensification de la concurrence de la part de l'Amérique du Nord et de l'Asie où le faible coût énergétique permet une meilleure rentabilisation des installations ainsi que des prix moindres pour les produits finis. De plus, ces deux régions du monde bénéficient de coûts plus avantageux dans l'approvisionnement des matières premières.

L'industrie chimique a aussi un rôle essentiel à jouer dans la transition énergétique. Volet de la transition écologique, celle-ci se définit par une modification structurelle profonde des modes de production et de consommation de l'énergie.

PART DE LA CHIMIE DANS LA CONSOMMATION D'ÉNERGIE DE L'INDUSTRIE RÉGIONALE	
RÉGION	PART DE LA CHIMIE DANS LA CONSOMMATION D'ÉNERGIE DE L'INDUSTRIE RÉGIONALE
Normandie	60%
Provence-Alpes-Côte-D'azur	55%
Bourgogne-Franche Comté	30%
Grand-Est	30%
Auvergne-Rhône Alpes	27%
Ile-de-France	24%
Corse	20%
Centre-Val de Loire	17%
Nouvelle-Aquitaine	17%
HAUTS-DE -FRANCE	13%
Occitanie	13%
Bretagne	12%
Pays de la Loire	10%

SOURCE : ADEME, chiffres clés 2015 climat, air et énergie

Grande consommatrice d'énergie et porteuse de solutions, l'industrie chimique se doit de travailler sur l'optimisation de son efficacité énergétique et sur sa réduction des besoins, via notamment le développement de techniques et procédés innovants. En 2013, seul 1% de l'énergie consommée par le secteur de la chimie provenait de combustibles renouvelables et de la valorisation de déchets. Malgré les incertitudes dans la filière d'approvisionnement de la biomasse, l'industrie chimique cherche à améliorer son efficacité énergétique en augmentant le nombre de projets liés à l'intégration des produits biosourcés et des énergies renouvelables

Synthèse : forces, faiblesses, opportunités et menaces de l'industrie chimique

	FORCES	FAIBLESSES
Liées au secteur	- Filière solidement implantée dans les domaines de la recherche et de la formation, notamment publiques - PME nombreuses et performantes - Taille critique du secteur - Implantation extérieure forte	- Forte dépendance aux cours des matières premières pétrolières et au coût de l'énergie - Poids de la réglementation - Image négative de la chimie auprès de l'opinion publique - Coûts de R&D et de maintenance indispensables mais très élevés
Liées à la région	- Situation géographique (carrefour européen) - Infrastructures régionales, notamment logistiques - Chimie diversifiée, présence de nombreux sous-secteurs - Présence de pôles de compétitivité (Matikem, IAR...)	- Important taux de dépendance aux entreprises à capitaux étrangers (plus de 50% des emplois) - Difficulté de recrutement sur certains domaines de compétences
	OPPORTUNITÉS	MENACES
Liées au secteur	- Demande croissante des consommateurs en produits durables et à valeur ajoutée - Opportunités de développement de nouveaux produits - La chimie verte, levier de développement, d'innovation et d'emplois - Image revalorisée du secteur grâce à la chimie durable - Réglementation REACH	- Concurrence croissante des pays émergents - Compétitivité altérée par le coût de l'énergie et de l'accès aux matières premières - Secteur dépendant de la santé des filières aval
Liées à la région	- Proximité avec l'Allemagne et la Belgique, deux grands pays producteurs - Volonté affichée de faire de la région une terre industrielle respectueuse de l'environnement et leader dans la chimie du végétal	- Fuite des jeunes diplômés, notamment vers la Belgique et l'Allemagne - Problème de renouvellement de la main d'œuvre qualifiée - Pressions liées à l'urbanisme (les zones urbaines à proximité des sites industriels peuvent constituer un frein au développement de ces derniers)





Interview de François Trouillet, Délégué Général de l'UIC Nord-Pas-de-Calais et co-animateur de la plateforme Hauts-de-France

Pouvez-vous nous décrire succinctement la situation actuelle du secteur de la chimie en France ?

La France pointe aujourd'hui au septième rang mondial des pays producteurs et au deuxième rang européen, derrière l'Allemagne. Le pays doit faire face à une concurrence internationale accrue, notamment avec l'expansion du secteur dans des pays tels que l'Inde et le Brésil. Ces pays ont adopté une logique de plateformes industrielles, plus compétitive, et bénéficient de coûts moindres, concernant l'accès aux matières premières par exemple.

Il est d'ailleurs plus pertinent de parler d'industrie chimique en France plutôt que d'industrie chimique française. La présence de grands groupes étrangers sur le territoire pose également la question de la concurrence entre les établissements d'un même groupe, liée aux spécificités et à la compétitivité des territoires sur lesquels ils sont implantés. La législation et la fiscalité nationales représentent des facteurs décisifs en la matière.

Concernant l'activité même des entreprises de la chimie, on constate une évolution de celle-ci depuis les années 90, due à l'accroissement des contraintes environnementales et de la demande sociétale. La crise de 2008 a également participé à l'évolution du secteur. Si les années 2009 et 2010 ont été particulièrement difficiles, on constate depuis une reprise de l'activité. Pour que cette reprise perdure, trois facteurs essentiels sont à prendre en compte : les atouts logistiques, le prix des matières premières, et surtout l'accès à l'énergie à un prix compétitif.

Et au niveau régional ?

L'une des particularités du secteur sur le territoire réside dans le fait que près d'un salarié sur deux est employé par une entreprise dont le centre de décision n'est pas situé en France. La filière chimie est un important secteur exportateur de la région, dans laquelle se sont implantés de grands groupes et où se sont développées de nombreuses PME. En ce qui concerne l'ex Nord-Pas-de-Calais, les exportations dans l'industrie chimique représentent plus de 60% de la production. Les entreprises de la chimie sont concentrées sur trois zones : la Métropole, l'Artois et le littoral Calais / Dunkerque.

Avec Matikem, le Nord-Pas-de-Calais dispose également d'un pôle de compétitivité dédié au secteur des matériaux avec pour objectif le développement de l'activité sur le territoire. Le programme Verem vise à faciliter la traduction des résultats de la recherche en innovation industrielles : de nouveaux produits ou procédés créateurs de valeur et de différenciation pour les entreprises, pour les aider à gagner en compétitivité, se développer et créer de l'emploi.

La fusion des régions Nord-Pas de Calais et Picardie a été l'occasion d'améliorer les synergies issues de la plateforme UIC Nord-Pas de Calais / Picardie – Champagne Ardenne en prévoyant une représentation unique de la plateforme au niveau des Hauts-de-France. A l'échelle des Hauts-de-France, l'importance de la chimie du végétal contribue à accélérer le développement de notre activité.

Quels sont les principaux enjeux, perspectives, et leviers déterminants pour le secteur ?

L'un des enjeux majeurs aujourd'hui réside dans l'offre de formation. Il est en effet fondamental de préserver et de valoriser les formations du secteur, autour notamment de l'amélioration de son image et de son attractivité auprès des jeunes. La compétitivité, l'accès à l'énergie à des coûts moindres ou encore la transition écologique constituent également des perspectives d'avenir pour l'industrie chimique, indispensables à l'essor de la filière.

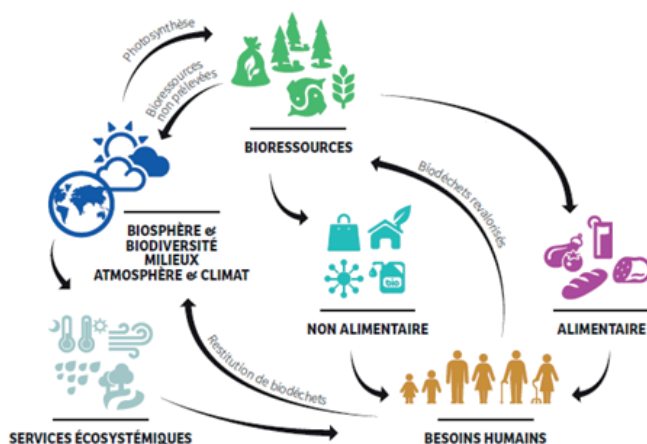
Quant aux leviers déterminants pour le secteur, l'UIC en a identifié sept principaux : la compétitivité énergétique, l'accompagnement de l'innovation, la simplification de la réglementation, la rénovation des transports, la restauration de la confiance dans les produits issus de la chimie, l'encadrement des plateformes industrielles et l'allègement des charges salariales pour favoriser des emplois durables. Se concentrer sur ces leviers permettra la mise en place d'une chimie forte, durable et responsable, capable de construire le monde de demain.

Bioéconomie et chimie du végétal : des nouvelles orientations stratégiques nationales à valoriser en région

La dégradation environnementale accélérée de ces dernières années engendre la nécessité de repenser les modes de production et de consommation actuels. La bioéconomie constitue une réponse aux défis que représentent le réchauffement climatique et la raréfaction des ressources fossiles.

Définie par la Commission européenne et l'OCDE comme « un ensemble d'activités économiques liées à l'innovation, au développement, à la production et à l'utilisation de produits et de procédés biologiques », la bioéconomie a pour objectif d'assurer la transition vers une économie durable. L'enjeu est double puisqu'il s'agit de réduire la dépendance aux énergies fossiles et de répondre à la demande des consommateurs tout en minimisant l'impact environnemental de la production. La bioéconomie est ainsi une perspective concrète d'innovation, de croissance et de compétitivité concernant à la fois la sphère institutionnelle, la recherche, le milieu entrepreneurial et les citoyens. Elle s'inscrit dans la vision systémique suivante :

CYCLE DE LA BIOÉCONOMIE



SOURCE : Stratégie Bioéconomie pour la France

Présentée devant le conseil des ministres le 18 janvier 2017, la **Stratégie Nationale Bioéconomie** a donné lieu à l'élaboration d'un plan d'action, dont la version définitive est espérée pour septembre 2017. Une première version de ce plan d'action a été publiée le 25 avril 2017, s'appuyant sur six axes stratégiques :

1. Faire des produits de la bioéconomie des réalités de marché
 - En améliorer la visibilité
 - En faire connaître les atouts et les externalités positives
2. Accompagner la transition vers une industrie biosourcée innovante et durable
 - Favoriser les synergies dans la valorisation des biomasses
 - Développer des systèmes de transformation industrielle efficaces (bioraffinerie)
 - Favoriser les dialogues entre l'amont agricole, forestier ou maritime et les acteurs des industries de transformation (identification des contraintes)
3. Produire durablement des bioressources pour répondre aux besoins de l'ensemble des chaînes de valeur
 - Améliorer et partager la connaissance des ressources et de leurs usages
 - Produire durablement et mobiliser davantage ces bioressources
 - Rechercher les meilleures articulations possibles

entre les différents usages (optimisation des réponses aux différents besoins)

4. Garantir une bioéconomie durable

- Intégration de pratiques vertueuses et d'outils d'évaluation d'impact ad hoc dans les systèmes de production amont et aval
- Faire reposer l'action sur les dynamiques en cours dans les chaînes de valeur et mettre l'accent sur les modalités d'évaluation collective des projets de la bioéconomie

5. Assurer le dialogue avec la société pour une bioéconomie partagée

- Appropriation des enjeux, des principes et des limites de la bioéconomie par le grand public
- Anticiper les tensions entre les acteurs, informer, communiquer, éduquer, ouvrir des espaces de débat

6. Innover pour une bioéconomie performante

- Connexion entre les différents compartiments de la bioéconomie (transformation, consommation, recyclage)
- Adaptation des outils de formation, appui à la recherche, adoption d'une vision systémique valorisant les interactions entre les disciplines et intégrant les sciences humaines et sociales

La chimie est un pilier de la bio-économie

Fournisseur de produits de base ou de spécialité pour l'agriculture, l'industrie et les services, le secteur de la chimie constitue l'un des piliers de la bioéconomie. La maîtrise durable de sa propre empreinte environnementale permet de fait de réduire celle des filières dépendantes de sa production. En ce sens, la chimie du végétal endosse un rôle stratégique déterminant. Corrépondant à l'utilisation de matières premières végétales en remplacement des matières premières fossiles pour la fabrication de produits chimiques, elle permet une meilleure gestion et valorisation des ressources de la biomasse via l'instauration d'une exploitation raisonnée et durable de celles-ci. Synonyme d'innovation et de compétitivité, la filière de la chimie du végétal présente cinq principaux avantages :

1. La fin de la dépendance aux ressources fossiles
2. La réduction des émissions de gaz à effet de serre
3. Le développement de procédés industriels et de produits innovants, à forte valeur ajoutée et respectueux de l'environnement
4. Des débouchés supplémentaires pour les filières agricoles
5. Un nouveau vecteur de compétitivité française et européenne

En réponse à l'enjeu d'une chimie sans pétrole, en plein essor, la chimie du végétal permet la fabrication d'intermédiaires chimiques et de matériaux biosourcés ainsi que de produits fonctionnalisés « verts ». La filière nécessite la contribution et la coopération de nombreux acteurs, tels que les grands groupes chimiques, ceux de l'agro-industrie, les instituts, acteurs académiques et pôles de compétitivité spécialisés, les start-up voire même les collectivités. La France dispose de trois atouts majeurs dans ce domaine : une recherche scientifique de qualité, des groupes de l'agro-industrie parmi les leaders mondiaux dans la valorisation des matières premières agricoles et un vivier dynamique de start-up.

Les défis de la chimie verte

Mais la chimie du végétal doit également composer avec de nombreux freins, tels que la dépendance aux cours des matières premières agricoles, l'intensification de la concurrence des produits importés et une rentabilité encore faible, due à des coûts élevés de fabrication.

Une étude réalisée par Xerfi en 2014⁽¹⁾ met en avant trois principaux défis à relever par la filière pour assurer son développement :

- **Innovation** → L'enjeu est de sortir des niches de marché, en misant sur la recherche afin de développer de nouveaux procédés de production plus rapides permettant la transformation d'une plus grande quantité de ressources. Il s'agit également d'élaborer des molécules valorisant les caractéristiques intrinsèques à la biomasse.
- **Industrialisation** → Les pouvoirs publics devront intervenir pour surmonter les difficultés propres à la phase d'industrialisation (temps de mise en place du processus industriel, besoin d'assistance pour les jeunes entreprises innovantes dans l'organisation de la production) et ainsi faciliter le développement de la filière.
- **Approvisionnement** → L'un des défis majeurs relatif au développement de la chimie du végétal réside dans l'approvisionnement régulier et à moindre coût en matières renouvelables. L'accessibilité à la biomasse risquant d'engendrer des conflits concernant l'usage des terres agricoles, il est nécessaire que des solutions soient apportées par des progrès en matière d'agronomie.

(1) Etude « La Chimie verte en France : perspectives du marché de la chimie du végétal à l'horizon 2017 et analyse du jeu concurrentiel », publiée en décembre 2014



Les Hauts-de-France : un territoire engagé dans la bioéconomie

PRINCIPAUX PORTEURS DE PROJETS DE R&D RÉGIONAUX PORTANT SUR LES MATÉRIAUX ET PRODUITS BIOSOURCÉS		
ORGANISME	NOMBRE DE PROJETS ACCOMPAGNÉS	THÉMATIQUE DES PROJETS
IAR	119 (depuis 2005)	Développement de technologies et de produits substituant les matières premières d'origine pétrolière par des productions végétales agricoles, forestières et algales
PIVERT	63 (depuis 2012)	Développement d'une filière française compétitive dans le secteur de la chimie du végétal
MATIKEM	88 (depuis 2005)	Développement économique d'entreprises et accompagnement de projets de R&D inscrits dans la thématique « matériaux »

SOURCE : sites internet des organismes

Région leader en valorisation de la biomasse, la région des Hauts-de-France compte parmi les régions françaises les plus dynamiques économiquement dans les domaines de la bioéconomie et de la chimie du végétal, grâce notamment à un tissu agricole et industriel riche. Ainsi, la présence de nombreux secteurs industriels sur le territoire permet de conférer au biosourcé des débouchés importants. Les nombreuses friches industrielles du territoire peuvent également constituer un atout, via leur utilisation pour la production de biomasse. La valorisation des atouts régionaux en matière de biosourcé (vastes surfaces agricoles avec des rendements parmi les meilleurs au monde), passe par la création de bioraffineries pour transformer les productions végétales, accompagnée d'un maillage intelligent du territoire assurant des productions locales diversifiées à haute valeur ajoutée.

La Troisième Révolution Industrielle, dans laquelle s'est engagée la région en 2013 (Rev3), participe entre autres au développement de la bioéconomie sur le territoire, via la promotion d'une économie post-carbone. L'un des objectifs régional affiché est celui de faire des Hauts-de-France une région leader en matière de produits et matériaux biosourcés. Les Hauts-de-France représentent la première région française productrice de luzerne, d'orge, de chanvre, de betteraves et de pommes de terre. De plus, la présence de groupes « locomotives » tels que Roquette et Tereos, accompagnés des différents pôles de compétitivité, constituent un véritable avantage pour le développement de la filière sur le territoire.

Les Hauts-de-France disposent de nombreux organismes de R&D portant sur les matériaux biosourcés et apportant des services de différentes natures aux entreprises. L'IAR, PIVERT et MATIKEM sont ainsi les trois plus grands porteurs de projets régionaux dans ce domaine.



L'aménagement du territoire représente une dimension essentielle au développement des filières économiques à fort potentiel de croissance, telles que la chimie et le biosourcé. Ainsi, les parcs et zones d'activités permettent de répondre aux nombreux besoins des entreprises mais également des collectivités locales et territoriales.

En effet, la création de tels espaces d'attractivité favorise le développement endogène des entreprises et notamment des start-up et PME qui trouvent là une opportunité de se développer autour de grands groupes tout en ayant un accès privilégié à la recherche et à la formation. La dynamique engendrée par les parcs d'activités est celle d'un développement économique pérenne et durable du territoire et des emplois.

Cependant, afin d'obtenir des résultats probants, ces espaces doivent remplir un certain nombre de conditions, concernant notamment : l'offre de foncier, la localisation et l'accessibilité du site, les services de transport, la gouvernance du parc, l'accompagnement des acteurs implantés, la diversité et complémentarité du tissu économique, la présence d'acteurs de la recherche et de la formation ou encore la prise en compte des considérations environnementales.

LES PARCS D'ACTIVITÉ PRÉSENTS DANS LES HAUTS-DE-FRANCE

A l'échelle régionale, il existe à l'heure actuelle deux parcs d'activité dédiés à la chimie sur le versant sud de la région.

La plateforme chimique de Villers Saint Paul comprend 37 hectares (dont 12 encore disponibles) où sont installées 4 entreprises (Arkema, Chemours, Dow et VSPU Engie Cofely) qui emploient 300 salariés.

Le site est classé Seveso et est spécialisé dans la fabrication de résines photoréticulables, oligomères et monomères destinés à produire de fines épaisseurs de revêtements (Arkema), de copolymères en solution organique ou aqueuse utilisés pour leur propriété déperlante (Dow), et la fabrication de dérivés fluorés fonctionnels utilisés pour la fabrication d'émulseur anti-incendie et pour leur propriété déperlante (Chemours).

Le parc industriel chimique Lamotte s'étend sur 45 hectares (dont 15 encore disponibles). 4 entreprises y sont installées et emploient 680 salariés.

Classé Seveso, le site est spécialisé dans les secteurs de la chimie fine (WeylChem Lamotte), des émulsions et produits chimiques pour l'industrie textile et papier (Archroma), des silicates colloïdaux pour la micro-électronique et diverses industries (Merck Performance Materials) et des silicates de sodium pour la détergence et diverses industries (PQ Corporation).



Dans le versant nord, une réflexion est menée concernant **la plateforme pétrochimique de Dunkerque**. Le site de l'ancienne raffinerie de Total est en cours de revitalisation : le spécialiste des phosphates de résines animales, Aliphos, s'y est installé récemment.

L'INSTITUT EUROPÉEN DE LA BIORAFFINERIE REIMS CHAMPAGNE-ARDENNE

Localisé sur le site de Pomacle-Bazancourt, près de Reims, l'IEB Reims Champagne-Ardenne (Institut Européen de la Bioraffinerie) constitue un complexe unique en Europe. Dédié à la valorisation des agro-ressources, l'IEB est le résultat d'une volonté partagée des acteurs présents sur le site d'adopter les principes d'écologie industrielle et d'économie circulaire, autour de la sucrerie de Bazancourt appartenant au groupe Cristal Union.

Le site est composé d'une bioraffinerie, comprenant des entreprises de première et seconde transformation du végétal et d'une plateforme d'innovation BRI (Bioraffineries Recherche et Innovations), labellisée par le pôle de compétitivité IAR. Il s'étend sur une surface de 160ha et représente 1200 emplois directs (dont 150 chercheurs et enseignants) pour 1000 emplois indirects. Outre la sucrerie, on y retrouve des acteurs industriels majeurs tels que Cristanol, Air Liquide, Chamtor ou encore Soliance. Associés à la plateforme BRI, ces acteurs ont mis en place une véritable synergie entre leurs activités et ont abouti à la création de leur propre écosystème.

Afin de poursuivre la dynamique de l'IEB, la CCI Reims-Epernay, en partenariat avec la Communauté Urbaine du Grand Reims, a créé le Reims Bioeconomy Park (aussi appelé Parc d'activités de Sohettes), à proximité immédiate du site de Pomacle-Bazancourt. Le parc d'activités s'étendra à terme sur une surface de 193ha et doit permettre l'implantation d'activités complémentaires aux agro-ressources : production, recherche, logistique et services connexes.

Le complexe IEB Reims Champagne-Ardenne et Reims Bioeconomy Park dispose de plus d'une desserte routière et autoroutière, d'un accès ferroviaire et est à proximité avec l'aéroport Roissy Charles-de-Gaulle.

Tous les éléments d'aménagement (offre de foncier, services aux entreprises, recherche, complémentarité des acteurs, accessibilité...) sont réunis pour faire de cette plateforme une réussite en termes de développement économique et un leader de la bioéconomie au rayonnement international.



TERRITOIRE DU GRAND LYON : LA VALLÉE DE LA CHIMIE (FILIÈRE CHIMIE)

La Vallée de la Chimie est une zone d'activités située à l'entrée Sud de Lyon, le long du Rhône et de l'autoroute A7. Berceau de la chimie française, elle couvre une superficie de 800 hectares et regroupe 11 000 salariés.

Les activités présentes sur le territoire concernent principalement l'industrie chimique, les domaines de l'énergie, des matières premières pétrochimiques et la raffinerie.

De grands groupes tels que Total, Rhodia, Air Liquide ou encore Arkema sont implantés sur le territoire et participent à sa dynamique économique. Le parc s'inscrit dans une logique de diversité des acteurs économiques et industriels, combinant grands groupes, sites de production et PME.

Un des acteurs majeurs du site est le pôle Axeler, pôle de compétitivité chimie-environnement, dont l'ambition est d'accélérer les mutations de l'industrie chimique concernant la gestion des risques et le rapport à l'environnement. Cinq centres de recherche et près de 2 000 chercheurs s'activent sur le parc. L'un des objectifs de ces centres de recherche réside dans le développement de technologies permettant la mobilité et le transport, tout en maîtrisant l'énergie et en assurant le respect de l'environnement.

La Vallée de la Chimie constitue également un espace privilégié pour l'accueil d'activités logistiques, en lien avec l'actualité industrielle du site ou l'approvisionnement de l'agglomération alentours. Un système de collecte et de traitement des déchets a été mis en place au sein de la zone d'activités.

La Vallée de la Chimie représente une réussite en termes de développement de parcs industriels. En effet, sa localisation, son offre foncière, la présence de dessertes routières, autoroutières, ferroviaires et fluviales couplées à la diversité des acteurs et à la présence de services transversaux participent au bon fonctionnement des activités de la zone. Le caractère stratégique de la Vallée de la Chimie réside également dans la promotion d'activités novatrices et durables, à forte valeur ajoutée (chimie fine, verte, de spécialité, cleantechs, perspectives de développement des modes de transport alternatifs à la route...).



Grand Lyon, Septembre 2015



Définition et périmètre de l'étude

La chimie est une discipline scientifique qui étudie la composition, les réactions et les propriétés de la matière en se penchant sur les atomes qui la composent et leurs interactions. Elle permet ainsi d'expliquer, en partie, le fonctionnement du monde qui nous entoure. Les découvertes et applications de la chimie sont à l'origine du développement d'un grand nombre d'activités industrielles. L'industrie chimique peut être décomposée en trois grands secteurs : la chimie de base, de spécialité et la chimie fine.

- **La chimie de base** (ou chimie lourde) : ce premier secteur est caractérisé par la fabrication de produits intermédiaires ou auxiliaires, à partir de matières premières facilement accessibles. Les produits issus de ce secteur sont fabriqués en grande quantité, ont une faible valeur ajoutée et nécessitent peu d'étapes de réaction. Ces produits servent ensuite de matière première à différentes applications industrielles. La chimie de base se divise en deux sous-secteurs, que sont la chimie minérale et la chimie organique.
 - **La chimie minérale** fabrique, à partir d'eau, d'air, de sel, de soufre et de phosphates, des produits tels que l'acide sulfurique, des gaz industriels, des colorants et pigments ou d'autres produits chimiques inorganiques de base tels que le chlore.
 - **La chimie organique** traite principalement de la pétrochimie et participe à la fabrication de grands intermédiaires de la chimie (éthylène, propylène, benzène, éthanol, acétone...) utilisés par la suite comme matières premières par de nombreuses industries en aval.
- **La chimie de spécialité** : cette chimie utilise les matières premières de la chimie de base pour fabriquer des produits possédant des propriétés bien définies pour un usage spécifique, industriel ou grand public (peintures, colles, explosifs, vernis, encres, huiles essentielles, détergents, cosmétiques...)
- **La chimie fine** : ce secteur permet l'élaboration de molécules complexes à forte valeur ajoutée, fabriquées à partir des produits de la chimie de base mais également d'extraits animaux ou végétaux. La production de ces molécules nécessite de nombreuses réactions en série et un processus de recherche et développement intense.



Le périmètre d'étude retenu

Dans cette étude, nous avons choisi de nous concentrer sur les activités classiques de chimie, hors pharmacie et industrie agroalimentaire (pour rappel, le poids économique du secteur des produits amylacés avait fait l'objet d'une publication en septembre 2016 : « la fabrication de produits amylacés, un secteur de l'industrie agro-alimentaire ancré au cœur de la région Hauts-de-France »). Ceci explique une partie de l'écart entre le nombre de salariés dans notre étude (17 000) et celui publié par l'UIC qui avoisine 30 000 emplois en région. Outre les 4 000 emplois de la fabrication des produits amylacés, l'autre grande différence vient de la présence de toutes les activités de la filière relevant de la convention collective de l'industrie chimique (dont activités de commerce de gros, R&D, activités manufacturières, etc.) dans l'estimation de l'UIC alors que l'étude de la CCI porte uniquement sur les activités du secteur de la chimie (le « cœur de filière »).

CODES NAF INDUSTRIE CHIMIQUE

20	INDUSTRIE CHIMIQUE
2011Z	Fabrication de gaz industriels
2012Z	Fabrication de colorants et de pigments
2013A	Enrichissement et retraitement de matières nucléaires
2013B	Fabrication d'autres produits chimiques inorganiques de base n.c.a.
2014Z	Fabrication d'autres produits chimiques organiques de base
2015Z	Fabrication de produits azotés et d'engrais
2016Z	Fabrication de matières plastiques de base
2017Z	Fabrication de caoutchouc synthétique
2020Z	Fabrication de pesticides et d'autres produits agrochimiques
2030Z	Fabrication de peintures, vernis, encres et mastics
2041Z	Fabrication de savons, détergents et produits d'entretien
2042Z	Fabrication de parfums et de produits pour la toilette
2051Z	Fabrication de produits explosifs
2052Z	Fabrication de colles
2053Z	Fabrication d'huiles essentielles
2059Z	Fabrication d'autres produits chimiques n.c.a.
2060Z	Fabrication de fibres artificielles ou synthétiques

Pour information, la CCI de région Hauts-de-France a publié une étude sur « Les Hauts-de-France, leader dans la fabrication de peintures, vernis, encres, mastics et colles » (Horizon éco n° 219, janvier 2017) et publiera prochainement une étude sur le secteur de la cosmétique en Hauts-de-France.

Pour les besoins de l'étude et afin de faciliter l'analyse des données, un regroupement des codes NAF par secteur de l'industrie chimique a été effectué :

DÉFINITION DES SECTEURS DE L'ÉTUDE

SECTEUR	CODES NAF	NOMBRE ÉTABLISSEMENTS
Chimie minérale	2011Z, 2012Z, 2013A, 2013B, 2015Z	56
Chimie organique	2014Z, 2016Z, 2017Z	61
Parachimie	2020Z, 2030Z, 2051Z, 2052Z, 2053Z, 2059Z, 2060Z	114
Savons, produits d'entretien et parfums	2041Z, 2042Z	75

CONTACT

CCI de région
Hauts-de-France

Direction des études

T. +33 (0)3 20 63 79 97

299 bd de Leeds
CS 90028
59031 Lille Cedex

COMPRENDRE l'économie des Hauts-de-France

- Chiffres clés et atlas
- Conjoncture
- Etudes filières ou thématiques

DÉVELOPPER vos marchés

- La revue de presse économique quotidienne
- Les veilles spécialisées (Rev3, digital, etc.)

CIBLER votre campagne marketing

- Le fichier des entreprises régionales

Retrouvez tous nos produits sur

hautsdefrance.cci.fr

